

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

*D. de l'Inde - l'Inde
en l'Inde.*

MÉMOIRE
SUR
LES KABIR PANTIS,
SECTE DE DÉISTES
DE L'HINDOUSTAN,

ADRESSÉ
A LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS,

PAR
M. JOHN-STAPLES HARRIOT,
COLONEL AU 23^E RÉGIMENT D'INFANTERIE,
AU BENGALE.

PARIS.
IMPRIMERIE ROYALE.

M DCCC XXXII.

EXTRAIT DU NOUVEAU JOURNAL ASIATIQUE.



PRÉFACE.

Dans ce *Traité*, j'offre une légère esquisse sur une secte de déistes qui est répandue dans l'Hindustan, et qui montre l'étendue de la doctrine ou axiome pythagoricien :

Rien ne meurt ;

Mais tout se divise, se transforme ou s'agglomère.

Ce *Traité* jette quelque lumière sur le *Logos* ou *Verbe*, tel qu'il est dérivé de l'école platonicienne, et qu'il se trouve sur l'autel de chaque église catholique romaine.

Dans le *Manuel de philosophie morale* de M. A. M. Lavillemeneue, ce dogme est expliqué comme il suit :

« Il y a dans l'homme une image imparfaite du Ternaire :

1. *L'Intelligence* ;
2. *La Parole* ;
3. *L'Esprit*.

» Par *l'intelligence*, l'homme se rapproche de

(6)

Dieu ; par le don de la *parole* , il se rapproche du Verbe éternel , expression de l'intelligence ; par son *esprit* , ou l'*ame* , l'homme est l'image du lien d'amour qui unit Dieu et son Verbe : enfin , la parole humaine est à l'homme ce que le Verbe (*Logos*) est à Dieu. »

MÉMOIRE
SUR
LES KABIR PANTIS,
SECTE DE DÉISTES
DE L'HINDOUSTAN.

La meilleure notice que je puisse donner sur la secte nommée *Kabir Pantis*, est un extrait de leur *Bizhak* ou livre sacré ; je le ferai précéder de quelques remarques.

Les Kabir Pantis forment une secte religieuse de déistes, qui se conforment à la doctrine écrite par leur fondateur ou *Gourou Kabir* ; c'était un tissérand qui vivait il y a environ 150 ans. On savait si peu de chose sur son compte, à l'époque de son décès, que, suivant la tradition, les Hindous et les Musulmans réclamèrent également son corps, les sectateurs de chacune de ces religions prétendant qu'il lui avait appartenu. Le tombeau de Kabir, à Aoude, est visité par ses prosélytes. Ils honorent ainsi la mémoire de ce philosophe grossier, mais libéral et éclairé, sur lequel un dicton populaire s'exprimait de cette manière :

KASI MARE KABIRA, RAME KVAEN NIHORA.

« Si Kabir mourait à Kasi (Bénarès), quel devoir aurait-on alors à remplir envers *Râm* ? »

Le docteur J. B. Gilchrist, dans sa *Grammaire hindoustani*, cite ce vers, et ajoute ensuite : « Ce

» célèbre sage indien, qui vécut dans l'humble condi-
 » tion d'un tisserand, exprima des sentimens et fit
 » des actions qui auraient honoré les noms les plus
 » illustrés. »

Kabir était regardé avec une telle vénération, que les Hindous et les Musulmans se disputèrent l'avantage de le compter parmi les adhérens de leurs religions respectives; ils affirment également que son corps ne fut ni brûlé ni enterré, mais disparut de lui-même, en laissant deux fleurs à sa place : les Musulmans en enterrèrent une; les Hindous livrèrent la seconde aux flammes. En conséquence, Kabir est considéré par les Musulmans comme un soufi (c'est-à-dire un philosophe ou déiste) du premier rang et de la plus haute distinction, à cause de sa sagesse, sa véritable piété, et son hospitalité sans bornes, puisque souvent il aimait mieux souffrir lui-même le besoin, plutôt que de ne pas donner à manger à un étranger.

La doctrine de Kabir est si fortement empreinte du système de philosophie des Védas, qu'elle leur a été évidemment empruntée, pour être adaptée à l'intelligence des gens du commun, quoique Kabir se moque également, et sans réserve, des sectateurs de Brahmá et de ceux de Mahomet, des Védas, du Sháster et du Coran. Voici comme, dans sa poésie grossière, il juge ces livres :

<i>Bin dek'e voh des ke</i>	<i>Bát hahen so kodr</i>
<i>Apna kdri k'hat hain</i>	<i>Bechat p'iren kapur</i>

• C'est sottise de parler d'un pays sans l'avoir vu;
 • Ils mangent du sel amer, et vendent du camphre. »

Pour prouver que la doctrine des Kabir Pantis ressemble à la philosophie des Védas, je vais citer la singulière explication qu'elle donne de *S'abd* ११२, et la présenter dans la langue originale, ainsi que dans une traduction littérale.

Ce *S'abd*, ou *verbe*, ressemble au *logos* de Platon : une étude de trente ans fut nécessaire pour le comprendre ; et lorsque je montrai cette interprétation à feu mon ami le docteur A. Nicol, professeur d'arabe au collège de Christ-Church, à Oxford, il eut de la peine à croire qu'elle vint d'une secte aussi illettrée que le sont les Kabir Pantis de l'Hindoustan.

S'ABD (*CHARD*), le *logos* ou *verbe*.

Le *logos* est l'éther, le *logos* est l'enfer.

Le chaos a été façonné par le *logos*.

Le *logos* habite dans la bouche, le *logos* loge dans l'oreille.

Les créatures ont été formées par le *fiat* du *logos*.

Le *logos* est la parole, le *logos* est l'écriture.

Le *logos*, ô mon frère, est le corps et l'esprit.

Le *logos* est le talisman, le *logos* est la divination.

Le *logos* est l'instituteur, le maître des étudiants.

Le *logos* est mâle, le *logos* est femelle.

Le *logos* embellit la trinité.

Le *logos* est la vue, l'invisible, le tout-puissant.

Le *logos* gouverne l'univers.

Kabir dit : Cherches-tu le *logos* ?

Le créateur, ô mon frère, est le *logos*.

Voici l'original pris de la partie du *Bizhak* de Kabir (1) nommée *Rek'ta*.

S'abd akshai, s'abd patai hai S'abte pind Brâhmânda tchâyâ;
S'abd bâena base, s'abd sarvan S'abdke s'avdl murat bandyâ;
base
S'abdahi nâd hai, s'abdahi bed S'abdahi akâr, nirakâr b'di;
hai;
S'abdahi djantar hai, s'abdahi S'abdahi guru sik'he sundya.
mantar hai;
S'abdahi puruk'hai, s'abdahi S'abdahi tre deva t'a pâi.
nari hai
S'abdahi d'ris't, ad'ris't, oankâr S'abdahi yeh Brâhmând rad-
hai jâga
Kahen Kabir, to s'abd ko kodjle S'abdahi âp karidr b'di.

Le caractère dans lequel le *Bizhak* de Kabir est écrit, est le *kaïti nâgari* (2).

Une remarque tirée des écrits du docteur Priestley, sur un sujet qui semble avoir de l'affinité avec celui-ci, c'est-à-dire sur le *nous vû*; ou *logos* des Grecs, peut servir à expliquer ces idées.

« Platon parle de l'esprit divin comme existant de toute éternité, mais ayant en lui-même les idées

(1) Étymologie du nom de Kabir, donnée par quelques-uns de ses sectateurs à Danapat, dans la province de Magadh ou Béhar: *kâya*, corps, et *bir*, esprit.

(2) L'auteur donne, comme *specimen* de ce caractère, le premier vers du texte cité ci-dessus. Ce caractère ne diffère que très-peu du *dévângari*; seulement il est moins régulier, et n'emploie jamais le *virâma*, ce qui jette quelquefois de l'incertitude sur la lecture. Aucune imprimerie, sur le continent, ne possède cette variété du *dévângari*. (*Note du Réd.*)

» de tout ce qui devait exister sans lui; il dit que
» le siège immédiat de nos idées, ou l'intelligence
» qu'il nomme *vũ*, et que Philon a appelée *logos*,
» était ce qui avait créé le monde visible: Ce fut à
» ce principe chez l'esprit divin, ou à cet être qui
» en dérivait, que Platon, suivant Lactance, donna
» le nom de *second dieu*; le seigneur et maître de
» l'univers, Dieu, fit un second dieu, visible et sen-
» sible, ou, en d'autres termes, cet attribut personnifié
» de Dieu dans son *ερωτονομία* et l'image de Dieu (1). »

Les dogmes principaux des Kabir Pantis sont les suivants :

1°. Il y a un esprit ou une ame pénétrant tout ce qui doit gouverner le corps dans toutes ses actions. L'esprit de l'homme est différent de celui des animaux, et, à sa dissolution supposée ou apparente, il retourne au lieu d'où il est émané.

2°. Nous devons maîtriser nos cinq passions ou affections :

Kam, *Krod'*, *Lob*, *Moh*, *Ahankér*,
c'est-à-dire,

Le désir, la colère, l'avarice, l'amour, l'orgueil,

au lieu de les abandonner à l'influence de *mann*, ou les sens qui sont dérivés des organes de la vue, et de *mâyâ*, ou l'illusion qui est produite par l'ouïe, et qui sont unis ensemble comme homme et femme pour nous subjuguers.

(1) Voyez la *Chrétienté* du Dr Priestley, pag. 29 et 30.

3°. Mais il ne faut pas seulement rendre ces affections de l'esprit soumises à notre volonté, nous devons de plus planter en nous ou recevoir les cinq vertus, qui sont :

Dayd, Diha, Tchinha, Sil, Santok'.
La piété, la tendresse, la science, la bienveillance, la patience.

4°. Nos efforts doivent se borner à parvenir à cet heureux état dans lequel l'esprit, l'intelligence ou l'âme placée en nous n'a rien à espérer, à désirer ou à craindre, dans lequel nous n'avons rien à demander ou à implorer, et par conséquent où les prières, les hommages, les cérémonies, les pèlerinages et les offrandes sont inutiles et superflues.

5°. Quant à l'esprit ou à l'âme, cette secte paraît avoir adopté l'opinion suivante : le corps et l'esprit nommés *Kabir* étant formés de cinq élémens (*Pandjat'*), chaque élément, lorsque l'une des parties est détruite ou plutôt tombe en dissolution, retourne à celle dont elle émane. Par exemple, *akás* ou l'éther étant l'origine de l'air, l'air étant du feu, le feu étant de l'eau, l'eau étant de la terre ; par une réaction ou réversion semblable, la terre se change en eau, l'eau en feu, le feu en air, l'air en éther ou *akás*, et ce dernier remplit tout l'univers.

Cette dernière maxime est exprimée dans le *Bizhak* de la manière suivante :

*AKAS TAT' KA UT PAT BAI BAI TAT' KA UT PAT TEDJ
TEDJ TAT' KA UT PAT TOA TO KA UT PAT D'ARTI.*

Chaque élément, savoir, *d'arū*, la terre, *tou*, l'eau, *tedj*, le feu, *bdi*, l'air, retourne à sa source.

Akâs, dans cette traduction, est rendu par *éther*, faute d'un meilleur terme; M. H. T. Colebrooke le définit, « un fluide éthéré (*akâsha*), expansif, qui » occupe l'espace (1). »

Selon le sage Vyâsa, « à la création, les élémens » primitifs furent produits sous la forme d'atomes, » la première chose créée ayant été le vide, duquel naquit le vent, du vent, le feu, du feu, l'eau et la terre (2). Cette citation fait connaître l'autorité d'où Kabir dérive son dogme populaire, qui cependant a une grande affinité avec la philosophie *sânkhya* (et celle-ci est analogue au système des pythagoriciens), suivant laquelle les cinq élémens, savoir, 1.° l'*akâs* ou l'éther, 2.° l'air, 3.° le feu, 4.° l'eau, 5.° la terre, composent les trois mondes, et, à la destruction de toutes choses, sont absorbés dans un ordre inverse de celui d'après lequel ils sont émanés de leurs principes primitifs.

J'ai remarqué précédemment que la doctrine de Kabir paraît avoir été tirée du *Vedânta sâra* ou de la philosophie de *Vedavyâsa*, ainsi nommé par prééminence, parce qu'il a rédigé les Védas il y a plus de trois mille ans, et qu'il a constitué les institutions indiennes, qui sont restées dans un état d'intégrité suffisant pour donner les moyens de les juger. Tandis que

(1) Comparez la philosophie des Hindous, dans les *Transactions* de la Société asiatique de Londres, tom. I, pag. 3, 29 et 39.

(2) Ward, *View of the literature of the Hindoos*, tom. II, pag. 231.

celles des Assyriens, des Perses, des Étrusques, des Égyptiens, des Crétois, des Spartiates, des Hébreux, des Ibériens et des Celtes, sont toutes disparues de la surface de la terre, le code des Hindous est le seul qui ait résisté également à l'effort de la puissance des Grecs, des Tartares et des Musulmans. Mais ne nous écartons pas trop de notre sujet. *Vedavyâsa* dit : « L'univers a été formé du vide, de l'air, du feu, de l'eau, de la terre ; » ce qui, ainsi qu'il a été observé plus haut, ressemble à *AKAS' TAT' KÂ UTPAT BAI*. L'éther est, selon Kabir, l'origine de l'air : or Anaximènes enseignait également que l'éther subtil était le premier principe matériel existant dans la nature.

Quant au *S'abd*, qui signifie littéralement le *logos* ou le verbe, il y a une connexion ou ressemblance singulière entre la doctrine des Védas des Hindous, relativement au pouvoir de la divinité, de créer, de conserver et de détruire, et celle des Grecs et des Romains, et peut-être des mystères de Samothrace, puisque Cicéron convient « que le Dieu suprême ne fit pas toutes choses immédiatement et par lui-même, mais qu'il assigna certaines parties et départemens à des dieux inférieurs ; » car, dans les temps anciens comme dans les temps modernes, aucun lieu n'est sans un dieu ou sans un saint.

Suivant les Kabir Pantis,

1°. Les vices sont transmis par les organes de la vue, ordinairement appelés *mann*, et par ceux de l'ouïe, généralement appelés *mâyâ* ou illusion.

2°. Il n'y a pas d'autre enfer que celui que l'homme

crée lui-même dans son imagination, ni d'autre misère que celle qu'il s'attire.

3°. Il n'y a ni commencement ni fin, ni vie, ni mort.

4°. Les élémens desquels l'homme et chaque chose sont composés, naissent les uns des autres. Ce sentiment ressemble à la doctrine de Kanada, l'un des anciens sages de l'Hindoustan, suivant lequel « le corps » est composé de terre, d'eau, de lumière, d'air et « d'éther. »

5°. L'homme forma les lettres de l'alphabet, donna des noms aux différens objets qu'il vit, fixa un commencement et une fin, et commença à adorer un être sous des formes et des dénominations diverses, qui ont été transmises de génération en génération.

6°. La réflexion ou l'examen que chacun fait de lui-même est recommandé pour toutes les actions.

7°. Il est défendu de tuer aucun animal ; par conséquent, manger de la viande est interdit.

8°. Des temples sont élevés pour le culte, par exemple à Bénarès et à Malwa : ils sont simples ; la principale pratique semble consister à réciter le *Bizhak*, ou le livre écrit par Kabir.

Cudworth observe, dans sa traduction de Virgile, que « les païens n'adoraient pas les différentes parties du monde comme autant de dieux réels, mais qu'ils les honoraient comme les parties et les membres d'un dieu suprême, le grand animal univers, ou l'ensemble du monde animé, pris dans sa totalité comme une seule chose. »

Ces expressions offrent la meilleure explication du *Brahmânda* ou de l'Œuf du monde, de Kabir et du sage Vyâsa, ainsi que des Grecs; car en remontant jusqu'à Orphée, on voit que « Dieu, de toute éternité, contenait en lui-même les principes informes du monde matériel. »

Suivant la théogonie du Siva-pourâna, Brahmâ, voulant créer le monde, produisit deux êtres, l'un mâle, l'autre femelle, *Pouroucha* et *Prakriti*, nommés *Nârâyana* et *Nârâyani* : de Nârâyana sortirent les cinq élémens, la terre, l'air, l'eau, le feu et l'*akâs* (l'éther) (1).

Conformément à la doctrine des Védas, « Dieu est l'ame du monde. » Elle dit de plus : « Dieu est par-tout, et chaque chose est en Dieu. » Cette opinion domine dans les écrits de Kabir, des soufis de la Perse et de l'Inde, ainsi que dans ceux des auteurs classiques de la Grèce et de Rome, Moly Djami dit :

تو جزوی او کل است گر روز چند آید بشم کل بیشه
کسی کل باشی

« Tu n'es qu'une partie, il est l'agrégation ; si pendant quelque temps tu médites sur le tout, tu seras le tout. »

Afin d'étendre cette croyance un peu plus loin, Platon affirmait que « Dieu, en passant à travers toutes choses, les pénétrait. » Épictète et Marc-Aurèle ont dit que « l'ame, dégagée du corps, retournait à l'ame

(1) Moore, *Hindoo Pantheon*, p. 78.

du monde ; » opinion conforme à ce vers de Lucan .

« Jupiter est quodcumque vides , quocumque moveris (1) . »

Je puis conclure ces extraits par ces vers de l'Énéide de Virgile :

« Principio costum ac terras , camposque liquentes ,
« Lucentemque globum lunc , Titaniaque astra ,
« Spiritus intus alit , totamque infusa per artus
« Mens agitat molem et magno se corpore miscet . »

Les deux sectes d'unitaires ou de déistes de l'Inde les plus répandues , et que l'on peut distinguer comme telles , sont les Seïkhs du Pendjab et les Kabir Pantis. Les premiers se rapprochent davantage de l'islamisme , puisqu'ils permettent quelquefois les pèlerinages ou *jatri* et l'adoration de Dourgâ , qu'ils mangent de la viande , et se conforment à d'autres observances. Cela suffit pour établir une différence entre eux et les Kabir Pantis , qui s'abstiennent de chair , n'ôtent la vie à aucun animal , n'adorent nulle espèce d'emblème ou d'image , et vivent d'une manière qui ne peut offenser les préjugés religieux des membres de leur propre famille qui n'ont pas embrassé leurs opinions hérétiques. En effet , il est très-singulier qu'un brahmane , un tchatri , un vaisia , un shoudra peut avoir été converti à la foi de Kabir , et cependant continuer à vivre et même se marier dans sa caste , privilège qui n'est

(1) Ce sentiment est bien exprimé par Pope , dans son *Essai sur l'homme* :

*All are but parts of one stupendous whole ,
Whose body Nature is and God the soul .*

pas accordé aux Seikhs, ni à aucune autre secte dissidente de l'antique culte de Brahmâ, de Vichnou ou de Shiva.

Le principal objet de Nanek et de Kabir, dans leurs réformes religieuses, paraît avoir été d'exclure toute adoration d'idole, tout culte rendu à des lieux particuliers, à des rivières et à des emblèmes, et, en simplifiant la doctrine et les cérémonies pour le peuple, de lui faire comprendre plus aisément les vérités physiques et morales, peu nombreuses et simples, qui sont répandues dans toutes les religions. Les succès obtenus par Nanek ont été exposés par sir John Malcolm, dans son ouvrage sur les Seikhs (1). Je soumetts à la Société asiatique cet essai très-superficiel sur les Kabir Pantis, secte répandue dans les provinces du Bengale, Behar, Aoude et Malwa, et j'y joins la copie du *Bizhak*, leur livre sacré, espérant que l'attention de quelqu'un plus capable que je ne le suis d'éclaircir ce sujet, sera appelée sur des sectaires qui, de même que les quakers, sont remarquables par la simplicité de leurs mœurs et leur bonne conduite, mais que personne ne semble bien connaître.

Je dois faire observer que c'est feu M. H. Carter, major du 30.^e régiment d'infanterie cipaye, qui, en 1814, attira mon attention sur les Kabir Pantis. Depuis cette époque, j'ai eu de fréquens entretiens avec eux, dans le Behar et le Malwa. La connaissance que j'avais de leur *Bizhak* m'a semblé être, dans toutes

(1) *Account of the Sikhs.*

les occasions, une excellente recommandation pour obtenir leur bienveillance et leurs égards, car ils sont également francs et affectueux; ils aiment à raisonner, sont toujours prêts à écouter les vers de leur gourou ou instituteur Kabir, et à les citer à leur tour.

Je vais maintenant rapporter quelques vers pris dans les différens livres. L'exorde ordinaire, en ouvrant le *Bizhak* ou livre sacré, écrit par Kabir, est *Dayâ Gourouki*, ou *S'ari dayâ Gourouki*, hommage au gourou.

La première section ou le premier chapitre est intitulé *Saki*, littéralement, un confident, un ami: il contient 365 stances. Les extraits suivans suffiront pour en faire connaître la teneur en général.

1. *Pantch tat' kâ putra Manuk' d'aria ndm*
Le produit des cinq élémens, dont le nom est homme.

2. *Pantch tat' kâ b'itri Gopt basto astân*
Birla mhrham keu paya Gur ke S'abd parman
hai

Les cinq élémens intérieurement sont cachés chacun à leur place, et rarement quelqu'un peut trouver leur pouvoir latent, pour attester le mystérieux *S'abd* ou verbe.

4. *Pantch tat' kâ putra Djugti rantch mi kio*
Mai tohi puteho pandît S'abd bara kidjio
Le produit des cinq élémens, étudié avec un art quelconque, je t'implore de toi, ô Pandît! est le monde, ou la vie, le plus important.

5. *Pantch tat' kâ k'el hai Tâ kar karho bichâr*
Kah he Kabir, yeh tat' kâ Djio kâ hove adr
budje

Les cinq élémens sont en mouvement, afin qu'on puisse les examiner; Kabir dit, comprends-tu le premier, puisque la vie est sans rempart?

9. *S'abd hamara dda kd Pal pal karo djo ydd*
Ut phalaga mdhohi Uper ke sab bdd.

Mon verbe est dès le commencement, et chaque moment sera mis en souvenir; il fleurit, et toute autre chose est comme du vent.

11. *S'abd hamdra to s'abd kd S'uni mat djo surak*
Djo tchdko nij tat' ko To s'abdahi laho parak

Ma voix et celle de l'homme est la même. Écoute, ne marche pas de travers. Si l'homme desire de se souvenir de son origine, qu'il réfléchisse aux paroles proférées.

15. *Parrat upur har buke*
 Sa charrue gravit sur le coteau.

16. *Kabir kd g'har sik'har par Td saith ly gael*
Pao ne tike piple ko Td tchalkan lido bael.

La maison de Kabir est le sommet d'un coteau, où le chemin est si étroit que la fourmi ne peut y placer son pied, et que le Pandit a encombré de Shastras.

21. *Tchandan sarf lapetiya Tchandan kd karai.*

L'ame, entourée de desirs mondains, que peut-elle effectuer?

43. *Man kaken kabdjdyán Tchit kaken kahán djám*
Tcha mds ke hednd Ad'kos basdi gain.

L'esprit dit: quand irai-je? l'ame demande: où irai-je? le village, que je cherche depuis six mois, n'est qu'à un mille de moi.

83. *Dje mdrag sangs dik gaye Brimha, Bishan, Mahes*
So mdrag ab t'haki dn main kakin kahung up des.

La route que Sankedik a parcourue avec Brimha, Bichan, Mahés, ils sont maintenant fatigués de cette route; que peut-on en dire?

84. *Bin dek'é voh des ki Bdt kaken so kur*
Apnd khari k'hat hai Beehat p'hiren kapur

Si l'on n'a pas vu un pays, en parler est avenglement; ils mangent eux-mêmes du sel amer, et ils vont vendre du camphre.

119. *Adi sak'hi sir-khaure Djo mirdra djdi*
Kia pandit, kia pothid Djo rditi devas mori gdi.

La moitié d'un vers est suffisante, si l'on y réfléchit convenablement; que sont les écrits des Pandits, qui sont chantés nuit et jour?

133. *B'hali hâri uoh Dud'h ke Djdme nikole ghiun*
Ad'he sak'i Kabir ki Tchar bed ke djuin

Car de même que le lait est bon, qui donne le beurre, de même la moitié d'un des vers de Kabir égale les quatre Védas.

274. *Sing akeld ban rave Palak palak hare dau*
Djaisa ban hai apne Taisa ban hia aur

Seul le lion voyage dans le désert, courant à chaque moment; comme votre forêt peut être, de même est celle d'autrui.

Ou, suivant la traduction de ce vers par le major Carter,

La licorne voyage seule dans le désert, et court de tous les côtés. Fais à autrui tout ce que tu voudrais qu'il te fût fait.

La seconde partie est intitulée *S'abd*, et consiste en 113 petites sections ou chapitres, chacun de huit à quatorze lignes.

1. *Purab des Hari kâ bâsa Patcham vald maqâma*
Dil men k'hojî dek'h dil yihi karima Râma.
men

Le village de *Har* est à l'est, celui d'*Allah* est vers l'ouest; examine ton cœur soigneusement, tu y trouveras toute chose.

2. *Abe abe mudji harko nâm Aur s'akal tudji ko nakâm*
 Venez, chantons au nom de *Har*.

3. *Bhaire, do djagdas, kahân se âyan.*

O mon frère, d'où sont sorties ces deux tribus? (les Musulmans et les Hindous).

6. *Shech sayad kiteb nirchen Sumrit sahas bechâr*
Sat guru ke ubdes bin Todjân kedju mâr
Karo bechâr bekar pari-
haro Târan târan sui
Kaken Kabir b'hagvant Dutiya aur nakui.
bajo nala

Les Cheik et les Sayad étudient le Coran, les Hindous, le Shaster. Sans l'instruction donnée par un maître, vous détruisez sciemment la vie. Réfléchissant, et mettant de côté ce qui est inutile, il est un vrai philosophe. Je dis : quitte ce *mâyâ* (1), et il n'y a pas d'autre obstacle.

15. *Pandit met'heys karon be- Na voh sis'ht na sirdjan hârd
châra
Thul, ast'hul, Pâvan na Rabi, Sasi, D'harni, na nira.
hin pâvak
Djoti sarup kâl nahin Batchan na ahi sarira.
vahân*

O Pandit, s'il n'existait pas des êtres, il n'y aurait pas de créateur, ni substance, ni vide, ni air, ni feu, ni soleil, ni lune, ni terre, ni eau, ni lumière, ni forme, ni souci, ni monde, ni corps.

16. *Bina gopdl t'hor nahin kat'hon*

Il n'y a point de lieu où ne soit le créateur.

90. Quand ces hommes ignorans éconteront-ils la sagesse ? Sans ailes il est impossible de monter aux nues, et l'ame ne meurt jamais.

96. Le fou égaré dit : ceci est mon corps ; ce corps avec lequel tu te meus, n'est pas le tien.

98. Câzi, quel est le livre que tu lis depuis le matin jusqu'au soir, et dont tu marmottes perpétuellement le contenu, sans en comprendre le sens ?

59. Pandit, réfléchis, et bois de l'eau ; cette enveloppe terrestre que tu habites, a été occupée par plusieurs.

100. O ! mon ami, où voyages-tu seul ?

119. *Nod'a ved, Kateb hai, djhuta kâ band.*

Les Védas et les Katebs (1) sont faux.

La troisième partie, intitulée *Ramaina*, contient 84 petites sections ou chapitres :

(1) *Mâyâ*, illusion.

(1) *Kateb*, en arabe, le livre ou la sainte écriture, comme le *Véda* est celle des Hindous.

1. La vie, le son et la lumière sont reçus dans un canal.
Har et *Brahma* sont les trois têtes de ce *midy*.

14. Cent brahmanes ont voyagé sur cette route.

19. Le souci est le jouet du genre humain, et l'inquiétude le chasseur.

20. Cette crainte est si grave qu'elle nous accable de peine.

21. Je nourris, je frappe, je brûle, je dévore, je remplis et les eaux et la terre, et mon nom est *Narandjan*.

36. Ne te laisse pas fourvoyer par une prostituée fourbe; les Hindous et les Turcs sont fourbes.

38. Le tisserand ne connaît pas le nom de *Har*.

39. Ils saisissent un nom faux qu'ils suivent, le prenant pour la vérité. Quand les étoiles brillent, le soleil se couche. Ainsi, quand l'âme réfléchit, elle détruit les deux propriétés.

33. Ils les appellent dieux, qui ne connaissent ni le doux, ni l'aigre; le sot, de même que l'âne chargé de bois de santal, ne connaît pas sa bonne odeur.

36. Considère que *Ram* est en toi; quitte-le.

La quatrième partie, contenant 4 petites sections, est le *Pad Kahira*.

9. Ne fais pas attention à ses qualités, ô ame! n'y songe pas, je le répète, mais considère les vertus de l'esprit.

La cinquième partie est le *Basant*, contenant 12 sections.

1. La femme joue bien avec la jeunesse. Celui qui réfléchit est un Pandit.

7. Ce corps ne recevra jamais la sagesse; elle est tout près d'eux à leurs côtés; ils ne la cherchent pas, mais ils disent: elle est éloignée; de toute part ils sont remplis de crainte. Un millier de pièges pour une ame.

8. La femme va, et célèbre la fête du *Houli* (les saturnales de l'Inde), avec les vingt-cinq personnes de sa suite, à travers les dix passages.

9. Je le dis: quitte le nom de *Ram*.

La sixième partie ; le *Tchâtchari*, est divisée en 2 sections.

O insensé ! brâle l'amitié du genre humain, dans laquelle sont les soucis et la mauvaise volonté ; le temple est assis sans fondement. Je le dis, échappe-toi ; autrement tu seras englouti.

La septième partie est l'*Hindola*, comprenant 3 sections.

1. Tout le genre humain est venu pour être balancé dans le chariot de la peur.

La huitième partie, le *Béla*, est en 2 sections.

1. *Raw* a pris possession de l'ame dans le corps.

La neuvième partie est le *Tchântésri*.

Oankâr Ad djo djâne Lik'he mete tak soho djâne.

Ceux qui connaissent *Oankâr*, depuis le commencement, savent comment faire honneur à ce qui est écrit.

La dixième partie est le *Bipramâtisi*.

Écoute les jongleries des brahmanes ; sans avoir la connaissance de *Har*, ils coulent le bateau à fond.

Peut-on être brahmane sans connaître l'esprit de *Brahm* ?

Quand l'ame s'en va, dis, quelle est sa caste, blanche, noire ou jaune ?

La onzième partie est le *Beda Nayak*.

La douzième et dernière, le *Pirhuli*.

FIN.

6 JU 65